

Du burkini à la « révolte du bikini »

ÉGALITÉ En Algérie, des rumeurs de mobilisation estivale ont été remises en cause

- Des jeunes femmes s'organisent pour se baigner librement en bikini en Algérie.
- L'été dernier, c'est le burkini qui faisait polémique en France...

À chaque été son feuilleton. Une plage. Du soleil. Ajoutez-y des corps féminins – si possible dénudés –, un lien à l'islam, et c'est le buzz assuré. L'an dernier, le burkini avait déchaîné les passions. Cette année, c'est une autre information qui déferle sur les plages médiatiques. Depuis le mois de juillet, plusieurs publications ont fait écho à des baignades organisées par des groupes de jeunes femmes sur les côtes algériennes. Désireuses de se baigner en bikini (qui n'est pas interdit), elles préfèrent se rassembler pour se protéger des remarques et agressions de rigoristes jouant les gardiens de la morale islamique.

Si l'ampleur du mouvement et

son caractère « républicain » ont été remis en cause par des médias algériens (lire ci-contre), la question de la présence des femmes dans l'espace public reste centrale, estime Ghaliya Djelloul, socio-anthropologue algérienne. À l'UCL, elle consacre précisément sa thèse à la mobilité de ces femmes : « *Le problème de l'accès des femmes algériennes à la plage*

est récurrent. Chaque été, de plus en plus d'initiatives voient le jour : des jeunes femmes se rassemblent pour aller se baigner sur certaines plages. L'objectif n'est pas militant, il est simplement de se sécuriser. » La chercheuse confirme également l'existence de « brigades de la vertu », ces groupes d'hommes qui sillonnent les plages et harcèlent les femmes qu'ils jugent impudiques.

Pour Ghaliya Djelloul, la côte n'est qu'un épiphénomène : « *Se joue sur la plage ce qui se joue le reste de l'année en rue, avec le harcèlement. Mais à la plage, toutes les fractures qui traversent la société sont exacerbées. On y trouve*

des femmes voilées, d'autres en maillot, différentes classes sociales, des habitants de la ville, mais aussi des groupes d'hommes qui viennent de l'intérieur du pays. »

Le discours réprobateur est certes religieux, mais il vient sur-

tout à la rescousse d'un modèle traditionnel qui s'effrite. « *Au départ, c'est du rôle traditionnel des femmes dont il est question, explique Ghaliya Djelloul. Elles doivent rester à l'intérieur et entretenir la bonne réputation de la famille. Or, aujourd'hui, elles étudient, travaillent. C'est parce que la société traditionnelle sent que les femmes lui échappent qu'elle a recours au discours religieux.* »

Autant de processus que l'on retrouve dans d'autres pays de la région. Le week-end dernier, des milliers de femmes turques ont manifesté pour revendiquer leur liberté de s'habiller comme elles le veulent. Leur étendard : le mini-short en jeans. « *Religion et politique sont toujours liées, commente la chercheuse algé-*

rienne. Là où l'état de droit recule, l'islamisme gagne du terrain. L'espace public est remplacé par un espace moral dans lequel on se conforme au groupe plutôt que de s'affirmer comme individu. »

Pourquoi la presse française, et occidentale, s'est-elle donc passionnée pour ce pseudo « phénomène » ? Certains médias algériens y ont vu un « fantasme » français, saupoudré d'un rien de paternalisme... « *Mais en évoquant l'actualité algérienne, les médias français parlent aussi de leur société, estime la socio-anthropologue. On peut ainsi y lire l'agenda politique actuel : "Vous voyez, on a raison de prendre des mesures contre les islamistes car même là-bas, ils posent problème."* » Pourtant, pour la chercheuse, on aurait tort de lire les deux phénomènes en miroir : interdiction du burkini ici, lutte pour le bikini là-bas : « *S'il s'agit, en Algérie, de lutter pour instaurer un espace public ouvert aux femmes, le contexte occidental mène au contraire à un rétrécissement de cet espace pour une population précise.* » ■

ÉLODIE BLOGIE

« *La société traditionnelle sent que les femmes lui échappent et recourt à la religion* » G. DJELLOUL, DOCTORANTE À L'UCL

RÉTROACTE

Histoire d'un emballement

À l'origine, un groupe Facebook « *Quelle plage à Anna-ba ?* » créé par des femmes de cette petite ville côtière pour se rassembler à la plage, groupe qui existe bel

et bien, mais qui n'a pas de vocation militante. Peu à peu, des médias évoquent un mouvement qui prend de l'ampleur : des milliers de jeunes femmes seraient attendues pour une « *baignade républicaine géante* » le 7 août dernier, titre l'hebdomadaire *Marianne*. Or, le jour J : aucune trace de cette

manifestation, affirme à l'AFP Kamel Medjdoub, chef du bureau de Béjaïa du quotidien *El-Watan*. D'aucuns crient alors à la fake news : l'info serait partie d'un petit plaisantin ayant lancé un faux événement sur Facebook à la date du 07/08. Mais la correspondante de *Marianne* maintient : à côté

du canular, il existait bien un projet d'événement qui aurait cependant été annulé... Résumons. Oui, des petits groupes de femmes s'organisent pour se rendre sur la plage sans se sentir en insécurité. Non, elles ne sont pas des milliers à lancer un mouvement militant.

E.BL.